

LA VALEUR DU CATHOLICISME  
POUR LE PROGRÈS MORAL DE L'INDIVIDU

---

“La première de nos forces nationales, c'est la foi, a écrit ici même Mgr Paquet, avec toute l'autorité de sa doctrine et la sereine vigueur de son noble patriotisme. Elle est la plus haute, la plus sûre, la plus féconde de toutes les influences qui façonnent un peuple, celle qui le maintient dans l'exacte notion de ses droits et de ses devoirs, et dans l'unité nécessaire de sa vie.”

Il est pourtant de graves dangers qui entourent nos croyances et nos pratiques religieuses, des causes nombreuses qui tendent à les ébranler ou à les attiédir. Entre tous, ce sont les rapports quotidiens exigés par les affaires, la politique, la vie sociale, qui développent les moins redoutés mais les plus insinuants des éléments où peut s'altérer notre foi. “Peu à peu, sous l'influence de l'intérêt, les principes se relâchent, les convictions s'ébranlent. Le libéralisme fait son oeuvre. Et l'on en vient à se persuader que, si les esprits peuvent s'entendre sur le terrain économique et social, la même entente pourrait fort bien s'opérer sur le terrain de la religion. On abaisse, lorsqu'on ne les supprime pas, les barrières de la foi; et par une sorte de libre-échange dogmatique, on s'efforce de faire passer en axiome que toutes les religions sont bonnes, que *toutes les morales nous offrent des règles de vie suffisantes.*”

En effet. Tel jadis, et notoirement, parla de son catholicisme comme d'un *accident de naissance*. Le mot fut relevé. Moins pour son impropriété et son inconvenance, que comme l'expression d'une philosophie sous-jacente, commune en plus d'un milieu. Cette philosophie n'a pas